

ma grande surprise le juge qui me glisse furtivement ces mots à l'oreille :

“ Je vous dois la vie de mon fils. Vous aurez la vie sauve vous et les vôtres en m'avertissant si vous couriez quelque danger.

Peut-être cette circonstance fortuite me sauvera-t-elle la vie quelque jour, mais s'il faut la donner, je la donnerai sans regrets, car c'est pour le roi opprimé, méconnu, et si la Patrie nous oublie, Dieu nous en tiendra compte.

LUDOVIC

L'heure du chatiment a sonnée ! La mort nous étreindra bientôt à notre tour !

LE COMTE

Le ciel se venge peut-être de l'abandon de tous en faisant un exemple terrible pour l'humanité.

Qui oublie son Dieu n'est pas loin d'être puni. J'ai un fils... Je l'aime, mais je le plains...

Oubliant la religion dans laquelle il a balbutié ses premières paroles, cet enfant, de bon qu'il était auparavant est devenu impie, sans foi...

Il ne connaît qu'un Dieu, “ *la vie*.” Pour conserver cette misérable vie sujette à tant de vicissitudes, à tant de peines, il a renié ses pères, insulté à leur mémoire, et porte maintenant aux pieds le boulet de la trahison la plus infâme qui soit.

LUDOVIC

Pauvre père ! Vous devez bien souffrir ! car je souffre pour vous.